



# TATÉNÉ

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

ABONNEMENT Six mois . . . fr. 2,50	Pour tout ce qui concerne la Rédaction et l'Administration S'ADRESSER <b>182, Rue Ste-Marguerite, - Tél. 3635</b> LIÈGE	ANNONCES 4 <sup>e</sup> page, la ligne . . 0,30 3 <sup>e</sup> — réclame . . . 0,50 2 <sup>e</sup> et 3 <sup>e</sup> dans le texte 2,00

## M. PAUL VAN HOEGARDEN BRACONIER

L'HOMME UNIVERSEL



SA GALERIE est socialo-patronale, libéralo-doctrinairo-progresso-cléricale, garde-civico-artistique. Et elle s'améliorera encore...

### ECLECTISME

C'est à M. Paul Van Hoegarden que nous devons la reconnaissance officielle de Liège parmi les villes dignes de montrer des tableaux et des œuvres d'art à leurs habitants.

Il y a des gens qui aiment la peinture parce que cela s'accroche au mur ; d'autres, parce que cela vous pose un homme — M. Joë Hogge n'est-il pas l'Œuvre des artistes — d'autres enfin parce que cela est convenable. M. Paul Van Hoegarden est de ceux-ci.

Une société déjà ancienne, l'Association pour l'encouragement des Beaux Arts, menaçait de devenir sénile et lamentable comme l'Emulation, quand M. Paul Van Hoegarden quitta le bataillon des Chasseurs. Un membre de l'Association, moins perclus que les autres d'artérios-

clérose et de rhumatisme, songea aussitôt nommer major des Beaux Arts.

C'était une façon très honorable de retraite et M. Van Hoegarden, ex-major des Chasseurs, devint président de l'A. E. B. A. comme M. de Menten, ex-général de l'armée, est devenu général de la Garde-Civique.

Certes M. Van Hoegarden n'échangea pas sa culotte à bande verte pour le pantalon de M. Ernest Marneffe, ni son chapeau à pinceau blanc — un pinceau ! c'était de la prédestination — pour le galurin de M. Iwan Cerf ; mais il se mit à la tête de ces amateurs d'huile, et du coup il transforma Liège.

On sait, en effet, que l'on achète guère d'œuvres d'art à Liège, où les loyers sont chers, où l'automobile, les chapeaux de madame, les petites amies, la bière usent plus que les revenus. Il fallait changer tout cela et les membres

du comité de l'Association comptaient beaucoup sur le riche financier qui tient boutique d'aviculture au boulevard.

Il y eut bien un gros étonnement, le premier jour, quand quelques artistes Liégeois et Bruxellois furent invités à luncher chez le président major : il n'y avait là pas une toile aux murs, pas un bronze sur une selle ; gros étonnement plein d'espoir, car il y avait là tant de place à couvrir que tous les exposants comptaient bien vendre quelque chose à M. Van Hoegarden.

Celui-ci comprit, d'ailleurs magnifiquement, son rôle. Il fallait un exemple, il le donna : il fallait acheter une œuvre d'art, il l'acheta, et le soir même de l'ouverture du premier Salon de l'Association pour l'encouragement des Beaux Arts, sur les ordres de M. Paul Van Hoegarden, une petite aquarelle de M. Florent Desoer, fut acquise par le président de l'A. E. B. A.

Quelqu'un eut, cependant, l'indiscrétion de faire remarquer à M. Van Hoegarden, qu'il y avait dans cette exposition d'autres œuvres que celles de M. Florent Desoer : des Cottet, des Sisley, des Monet et même d'autres œuvres de Liégeois.

Il fallait pardonner au président major. En art il n'avait jamais entendu parler que de Rembrandt, de Rubens, de quelques grands morts et de M. Florent Desoer. Il prit conseil et acheta vite deux autres toiles pour faire pendant à l'aquarelle du maître de Cointe, laquelle représente un coin de Boirs.

Ces débuts un peu hésitants dans sa nouvelle carrière, n'empêchèrent pas M. Paul Van Hoegarden de faire des choses très bien. Grâce à son influence les trams communaux furent pavés le jour de vernissage du Salon, il y a deux ans, et des drapeaux arborés aux poteaux



du tram, indiquent aujourd'hui le chemin du Palais des Beaux Arts, aux promeneurs de la rue du Parc.

M. Paul van Hoegarden a fait plus et, quoi qu'en ait dit *Le Journal de Liège*, ce n'est pas le Ministre qui, comme fiche de consolation et très embarrassé de caser son Salon triennal de 1912, le donne à la ville de Liège; c'est simplement parce que le président major s'est énergiquement démené au ministère, comme un diable dans un bénitier. Liège aura donc son salon en 1912. L'aura-t-elle encore en 1916?

Quant à la galerie personnelle de M. Van Hoegarden, toutes réflexions faites, elle est plus complète qu'on ne le croit, et si elle ne possède qu'un Florent Desoer, elle compte d'autres œuvres, fort nombreuses même, et qui, peut-être, font tort précisément à l'art pur, dans l'hôtel du boulevard.

Voilà ce que c'est que d'être un homme éclectique, j'allais dire électrique, en considérant l'activité foudroyante de M. Van Hoegarden.

Les multiples phases de sa vie trépidante, l'extraordinaire facilité qu'il a « à broser », — comme disait jadis M. Spineux dans *La Meuse* — les besognes les plus diverses, la souplesse d'un esprit qui sait se plier, à une heure d'intervalle, à des idées presque opposées, font de lui un homme vraiment à part. Les Beaux-Arts ne l'ont attiré à certain moment que par hasard. Sa galerie ne sera jamais composée de beaucoup de choses peintes, elle est trop pleine déjà de choses vivantes.

C'est par besoin d'activité autoritaire qu'il se fit faire jadis major de Chasseurs; c'est l'amour de la vitesse qui lui fait aimer les sports et courir d'une tâche à l'autre en auto; c'est le goût du combat qui lui a fait tâter de la politique, oh! avec dilettantisme et non sans coquetterie. Il ne faut pas oublier en effet que bien qu'industriel et doctrinaire il fut l'un des plus ardents artisans de l'alliance radico-libérale, malgré les Digneffe et les Trassenster. Il va plus loin aujourd'hui et encore que président du syndicat des charbonnages — président des patrons — il sourit déjà à l'idée d'une alliance anti-gouvernementale dont ne seraient pas même exclus les socialistes. Et notez que cette allure très nette vers une politique purement anticléricale, ne l'a nullement empêché, récemment, d'allier sa famille au monde aristocratique et catholique.

*Ecce Homo!* Vif, toujours pressé, infatigable, des yeux dont un lorgnon n'arrive pas à amoindrir l'ardeur, entre une tête blanche et une moustache noire, le geste prompt, la voix métallique, comment voulez-vous qu'il se forme une galerie? Il n'a pas le temps de la choisir et n'aurait pas celle de l'admirer, à moins qu'elle ne courût avec lui.

Lola.

## Tête de Turc



### Mossieu Pierre Londot Général dans la Garde-Civique

M. le général Pierre Londot inspecte; car il est inspecteur cet officier supérieur d'opéra comique qui, de temps en temps, revêt ses cuisses et son postérieur d'une inéluctable culotte de peau, chausse des bottes vernies, endosse une tunique et se coiffe d'un bicorne empanaché à ornements d'argent. C'est sa fonction d'inspecter, il n'est fait que pour ça. Il est payé pour contempler successivement le nez et le derrière des gardes depuis Auguste Jeunehomme jusqu'à la gu... figure la plus sympathique de la milice citoyenne: nous avons nommé le garde rapporteur Depresseux.

Donc, dimanche dernier, Pierre Londot était en rupture de ban — car il avait abandonné le Carré, champ de bataille ordinaire où il joue au dieu Mars lieutenant de Vénus.

Et il inspectait le bataillon des Chasseurs-éclaireurs, un sale corps d'infanterie! Pouah. Dire qu'on a été commandant de la « Garde d'honneur, à cheval, Messieurs », et devoir vérifier l'équipement et la tenue de vulgaires fantassins, qui n'ont même pas une cantinière! Misère de nous!

Notre Peter Londot avait l'âme triste, car il avait espéré être du jury, le lundi précédent, dans une affaire de mœurs qui promettait.

On n'avait pas voulu de lui pour juger ses contemporains. Eh bien, il les inspectait... à sa façon.

Aussi, fut-il ce jour-là, grincheux et désagréable, au point de rendre jaloux son copain Fréson, le colonel du Tas mazor, dont la réputation de muflerie congénitale et transcendante n'est plus à faire.

Le brav' général, deux campagnes (à vendre ou à louer) et pas de blessures, enguirlanda tout le monde et surtout les officiers des Chasseurs.

— Dégoutant, disait-il aux officiers, vos hommes ne savent rien.

— Mais, mon général.

— Suffit, n'me trompe jamais. Suis officier supérieur, vos hommes ne savent rien.

— Mais, général il y a beaucoup de recrues.

— Je l'sais bien, N. de D. Tant qu'on n'crutera la garde-civique dans l'civil, on n'fera aucun bon chasseur éclaircur.

— Nous avons fait ce que nous avons pu, général.

— J' m'en f... Vous êtes p'tête ben, d'bons officiers. Il n'm'anquerait pu qu'ça, que vous n'soyez pas d'bons officiers. Mais vos hommes n'savent rien.

— Mais général, attendez l'instruction des recrues, Et vous verrez!

— M'en f... je n'vois que l'résultat, v'sêtes pas sérieux!

Le plus fort, c'est que la conversation eut partout la même portée.

Le brav' général semble vraiment croire qu'inspecteur est synonyme de grincheux et de grognard.

Et à ce compte, c'est un rude inspecteur.

K. Gniesse

## Tatène et la Cour d'Assises

Pareil que vous aûte turtousses, chair électeurs, j'a-t-été toute amakéye de voir arrêter par la poulice l'homme qu'on-z-avait laché l'jour de d'avant. Et comme je n'me ravais pas encore tellement j'avait-été saisite de l'voir acquitter comme un qui aurait hapé dix millions à la Banque nationale, j'ai-t-été toute drole.

J'ai-t-expliqué l'affaire à mon p'tit camarade Jennissen. Il m'a dit qu'c'était cose que j'avait voulu trop taser d'un coup, que quand on n'avait pas l'habitude, on-z attrapait des toumbions et des faiblesses, que ça lui avait arrivé aussi que tout au resse, je n'connaisais rien dans les Tribunaux et des ci et des là. Enfin il m'a consyé d'aller faire un tour et de haper l'air.

Puisqu'il fallait faire un tour, j'ai fait l'ci d'la ville pour cinq cennes dans l'tram n° 4, tout près du waterman, pour bien haper l'air et pour être bien tranquille à cause qu'il est marqué: *Défense de parler au conducteur...*

I gn'avait jussu une munute que j'étais là quand l'conducteur — le waterman si vous aimez mieux — me dit comme ça: — C'que vous savéye, madame, que le Pelenais Gutkowsky vient d'être arrêté? Potferdek i n'l'a pas voléye s'pas?

Je tûsai tout d'suite que s'il était défendu au public de parler au conducteur, il n'était pas défendu au conducteur de parler au public et, comme Jennissen, j'ai trouvé ça épatant! Et puis j'ai-t-encore tûsé que quand il y avait une bonne place chez nous, c'était toujours pour un flamand.

— Vous répondéye pas madame, dist-i l'flamand.

— Bin, dis-je mi, j'ai sogne de m'faire dresser un procès-verbale moi avec vous, mais pour l'affaire Machinsky, c'est l'président du Tribunal qui a rouvié de poser la question des coups et des blessures. Et l'jury c'est un drôle d'homme: quand on n'el questionne pas, il n'lui plaît jamais de responde.

— Ni moi non plus! dist-i l'waterman, pour faire le malin.

— C'est possible, dis-je mi, mais un président d'Tribunal doit connaitre son métier.

Et vous est-ce pas, dis-dje mi, si vous conduisiez jamais vote tram come ces gensses là rendent la justice est-ce pas, eh bien on vous foutrait à la porte come je sais bien de quoi sur une palette.

Ya, Madame, répondit l'Flamand, mais nous c'est des p'tits mynheer, et nous avon rien à dire. Eusses, c'est des gros hères et on-z-a rien à leur dire! C'est tout c'qui veulent s'pas?

— C'est tout au resse bien pour ça, dis-dje mi, qu'on z-a fait une douzaine de revoluchons depuis un siècle.

J'en aurais dit encore plus, mais l'waterman en s'retournant sur moi n'avait pas vu qu'les barrières du passage à niveau étaient serrées. Ça été une vraie margaye; moi j'ai couru envoye en me disant que celui qui avait fait mette: *« Défense de parler au Conducteur »* savait bien pourquoi il l'avait mettu.

Tatène.

## DANS LA GARDE



### LES HONNEURS

L'autre dimanche, le capitaine M... qui à l'honneur de commander dans le 1<sup>er</sup> régiment, arrivait à la Trink-Hall d'Avroy à l'heure réglementaire. Il fit d'abord ranger ses hommes, puis, tout à coup, se souvint qu'il avait oublié quelque chose, comment dirais-je pour ne pas froisser la pudeur de « Tatène », enfin, quoi, il avait omis de prendre certaines précautions.

Il s'en fut donc vers le coin du terre-plein qui est en face de la statue où le cheval de Charlemagne lève infatigablement le pied.

Trois minutes après le Capitaine M... revenait dignement vers ses hommes et les clairons de sonner, les tambours de battre aux champs.

Je n'ignore pas que la chose est parfaitement réglementaire — j'entends les honneurs rendus — et cependant les rois eux-mêmes, fut-ce alors des grands siècles, nous avaient habitués à plus de discrétion. Mais ils n'étaient pas officiers de garde civique, eux.

### SOUS LA CAPOTE

Suant, soufflant, ruisselant, ils s'en allaient les pauvres, boutonnés dans la lourde capote, dimanche passé: Et il faisait chaud, chaud, chaud, vous en souvenez-vous, vous qui les vîtes passer.

La simple logique, le bon sens et des considérations de pure hygiène auraient dû faire abandonner le lourd vêtement, par pareille température. Mais, qu'y faire: les instructions arrêtées jadis par un certain nombre de vieux panaches d'Etat Major, ou de bureaucrates ministériels, déclaraient la capote obligatoire jusqu'au 15 mai.

Nous connaissons, du reste, déjà cela dans le service des chemins de fer: on doit cuire ou se couvrir jusqu'à la date fixée.

On ne compte que ceux qui fabriquent ces dispositions idiotes s'en fichent. Ils ne marchent pas eux. Ils sont de la « Garde cynique ».

### CHEVAUX DE GARDE-CIVIQUE

Un pauvre garçon cloué sur son lit, paie actuellement au prix de cruelles souffrances, la fantaisie qu'il a eue d'appartenir à un corps spécial de la garde-civique, nous voulons parler de l'artilleur qui fut victime dimanche de l'accident survenu plaine des Vennes.

En présence d'un aussi pénible incident, *Tatène* n'a pas le cœur à la plaisanterie.

Elle ne peut cependant pas se passer de trouver extraordinaires ces chevaux d'artilleurs, qui, par destination doivent écouter sans broncher le grondement du canon, et qui partent comme une flèche, rien qu'au bruit de la chute d'un couvercle de caisson. Car toute cette cavalerie a l'air de le camp!

Il nous paraît qu'une réforme s'impose: donner à nos artilleurs des chevaux en carton, ceux-là seuls sont capables d'une impassibilité absolue et nécessaire.

### DANS LES CORPS SPÉCIAUX

Un « bleu » nous écrit à propos de la réponse faite à l'un de ses collègues par la « Boîte à Tatène » et qui disait: « Etre garde civique est évidemment une faute, mais être gradé doit être considéré comme une tare ineffaçable ».

Le « bleu » demande: Et faire partie des Corps spéciaux?

Voici notre réponse: c'est une excuse... car ils ne savent ce qu'ils font.

### Brocale.

## La Cuisine du Conservatoire

II

A peine la Cuisinière du Conservatoire a-t-elle commencé, grâce à son amie *Tatène*, à mettre le public au courant de ses recettes que celle-ci se voit inondée, d'une part de félicitations, d'autre part de réclamations.

Retenons par exemple les remerciements émus d'un élève inscrit à divers cours depuis dix-sept ans — ne vous gondelez pas: ce chiffre a souvent été dépassé — et qui déclare n'avoir jamais été gratifié d'une leçon d'un quart d'heure entier. Il n'en peut être autrement, ajoute-t-il, et, vexé sans doute de ne pas avoir conquis plus rapidement les lauriers qu'il ambitionne, il laisse supposer que ses maîtres dé-

voués, n'arrivent pas à l'heure, qu'ils lisent leurs journaux, font leur correspondance ou s'occupent de la préparation de leurs séances, dans le temps où des disciples avides, attendent d'eux la manne des féconds enseignements.

Propos d'un agri, sans doute. Mais cette fumée pleine d'amertume est-elle tout à fait sans feu?

L'autre cloche est représentée par l'élément instructeur, dont un représentant invite *Tatène* à se mêler de ses affaires. Peu importe la manière dont les leçons sont données: il n'y a que le résultat qui compte; autre façon d'interpréter le précepte: « La fin justifie les moyens ». Et puis, si les élèves trouvent trop courtes leurs leçons officielles qu'est-ce qui les empêche de s'en payer d'autres?

A cela, il y avait tout de même quelque chose à répondre...

Et puis, continue notre interlocuteur irrité, elle est stupide, votre solution. Vous voulez que les élèves se rendent au domicile des professeurs. Comment feront-ils s'ils ont affaire à des maîtres vagabonds, comme leur illustre professeur de violoncelle, qui, aujourd'hui à Bruxelles, sera dans deux jours à Berlin, ou à Londres, puis à Vienne ou à Budapest?

Evidemment, semblable situation rend, à première vue, notre solution peu pratique.

Mais répondons froidement à notre grincheux contradictoire que, dans ce cas spécial, la belle invention du signor Macaroni (pardon, Marconi) trouverait son utilisation naturelle, car la télégraphie sans fil n'a pas, croyons-nous, été inventée pour les chiens — qui n'aiment pas le violoncelle...

Mirliton.



## POMMES CUITES

SATYRE ET SATIRE.

L'excellent artiste liégeois qu'est Armand Rassenfosse a dessiné pour l'Exposition des Humoristes qui vient de s'ouvrir, une affiche très amusante: un faune qui peint en vert le nez d'un vieux Monsieur.

M. Rassenfosse qui, dans le choix du sujet à traiter, n'a pas voulu s'arrêter au satyre plutôt qu'à la satire, a choisi l'un et l'autre.

Mais il a fait mieux. Sachant le goût très accentué des jeunes Liégeois pour les inscriptions murales de tous genres, il a réservé entre la tête du vieux barbouillé et le geste du faune un vaste espace net, dont les titis ont immédiatement et largement profité. Aujourd'hui, sur tous les murs s'étale la jolie affiche de Rassenfosse, avec des dessins supplémentaires, des inscriptions et des réflexions auxquelles il ne s'attendait certainement pas.

Et il a ouvert ainsi pour lui seul, et avant le vernissage du premier, un second Salon populaire des humoristes.

OCS

Une conférence paradoxale.

La société d'Encouragement pour les Beaux-Arts, à l'occasion de son exposition, conviait l'autre jour le public liégeois à entendre le comte de Gallier (?) parler du modernisme.

Il en parla, ce comte, il en parla comme aussi il parla du passé, d'une façon aussi effarante qu'inattendue, avec une notoire incompetence qu'égalait l'inconscience la plus absolue.

Pince-sans-rire redoutable, ce facétieux orateur a choisi une exposition d'art moderne et d'architecture, pour s'y livrer à l'abatage de tout ce qui est la beauté de notre époque, pour baffouer d'un esprit lourd (et combien usé) l'élan généreux des artistes et des artisans d'art.

Aussi bien, peut-être était-il sérieux? Alors, son cas est d'autant plus grave qu'il n'a donné aucune raison précise de son mécontentement. Il eut l'attitude d'un enfant rageur qui dévaste un parterre pour la seule joie de détruire.

Et il a vraiment mal agi, ce comte, en niant le noble effort moderne, honoré par tant d'enthousiasmes sincères et de féconds labeurs.

Il a mal agi en joignant son rire insultant et incompréhensif aux sottises qui accueillirent jadis l'œuvre audacieuse et sainement rénovatrice des Manet, des Monet, des Sisley et de tant d'autres.

Il a mal agi, cet anonyme titré, en englobant dans son mépris des hommes dont les œuvres sont d'éloquentes lettres de noblesse.

Rodin, Pauvis de Chavanne! Carrière! Leur labeur colossal devait tout au moins contraindre



au respect cet insolite paroissien qui, on s'en était vite aperçu du reste, avoua n'être rien, ni littérateur, ni artiste, ni critique.

Et c'est ce gaillard qui déclare que Bataille et Porto-Riche, font « de la littérature de charretier ! »

Pour ce chevalier de l'œillet blanc, la décadence (!) de l'art est imputable à la Démocratie et cela nous vaut une des plus saugrenues contre-vérités qui foisonnent dans cette conférence : Chaque fois que l'art approche du peuple ou s'occupe du peuple, il n'existe plus ! Et, voulant battre le record de l'énormité, il, donne à ses auditeurs consternés, ce conseil : Fermez les yeux, bouchez vos oreilles et vivez avec les morts.

Au surplus il faut, paraît-il, nous en remettre à l'instinct des femmes. Elles seules ont du goût, et l'auteur nous en donne cette preuve évidente et péremptoire : ne se sont-elles pas refusées à porter la jupe-culotte ! ! (sic).

Après celle-là, tirons l'échelle et présentons toutes nos condoléances aux organisateurs, et plus encore peut-être aux exposants !

Mais à l'avenir, que l'Association pour le découragement... pardon ! pour l'encouragement, etc.. surveille d'un peu plus près le choix de ses phénomènes oratoires !



LES AÉROPHOBES.

Il y a des aérophobes, comme des autophobes et des vélophobes.

Quelques-uns d'entre eux viennent de se manifester récemment au Conseil communal.

Il s'agissait d'approuver une convention à intervenir entre la Ville, l'Aéro-Club, Liège-Attractions et le Syndicat du Pays de Liège à propos du subsidé de 50,000 francs voté pour la première escale Paris-Liège, du Circuit Européen.

C'était une chose réglée, ce qui n'a pas empêché l'honorable Monsieur Kleyer, sous prétexte que le Circuit ne pouvait plus — pour raison majeure — passer par Berlin, de s'efforcer de persuader au Collège et au Conseil, de priver Liège du bénéfice énorme que cette randonnée doit lui procurer. Les Echevins ont protesté et le Collège a confirmé l'octroi du subsidé.

M. Kleyer a nettement voté contre. Il n'a été suivi que par M. Borny. M. Charles Françoise, comme il s'agissait de causer quelque bien au quartier si délaissé de l'Ouest, s'est abstenu. Il y a du reste progrès dans son aérophobie, puisqu'une première fois il avait nettement voté non.

Et M. Valère Hénault, trop occupé à tirer sur sa bouffarde pour réfléchir à autre chose, lui aussi s'est abstenu.



Tatène vous conseille d'aller souper au Casino à Tilff. Spécialité de Truites, Friture d'Oies. Symphonie aux terrasses, tous les dimanches, de 5 à 11 heures.



La Chambre de commerce de Liège s'occupe de façon très active de nos chemins de fer. Elle entretient avec le Ministre une correspondance suivie dont les résultats prouvent la toute puissance de cette association. Dans le rapport annuel qui vient de paraître, il est beaucoup question des trains Liège-Maestricht ; la Chambre débuta en exigeant la création d'express nouveaux, puis elle réduisit sa demande à la transformation en trains, de quelques trains-trams existants.

Le guide du 1<sup>er</sup> Mai vient de lui apporter une délicieuse réponse... Entre 1 heure de relevée et 9 heures du soir, il existait auparavant un seul train qui partait vers 6 heures de Maestricht vers Liège. A la suite des démarches de nos bons commerçants, ce train est transformé en... train-tram et met tranquillement oh ! combien... une heure vingt minutes pour faire ces légendaires 29 kilomètres !!!

A la suite de ce succès inespéré, la Chambre de Commerce a invité télégraphiquement M. de Broqueville à une guindaille d'honneur. Nos amis Rutten, Eymael, Collard, etc. apprennent fiévreusement des discours flamands des plus chaleureux pour cette réception ; ces Messieurs pousseront, paraît-il, la délicatesse jusqu'à appeler son Excellence Mynheer van Broquestad...

A la fête sera présenté un enfant-prodige qui, prétend-on, retient par cœur les noms des quelques arrêts où stoppent les express de la ligne...



L'ANCIEN PATRON.

L'ex-major Van Hoegarden a bu du lolo à la dernière sortie des Chasseurs : le hasard a fait que le bataillon vint à passer devant l'hôtel de son ancien chef, alors que celui-ci était à une fenêtre.

L'effet fut magique. On vit nos p'tits yerts (sans jeu de mots) rectifier l'alignement et défiler avec un ensemble et une précision d'un autre âge !



d'il y a dix ans.

Au surplus, les gradés s'en aperçoivent, et, le recrutement devenant difficile on va recommencer à faire du battage pour attirer les gosses. L'ancien Comité des fêtes va renaitre de ses cendres et l'impossible sera fait pour combler le départ prévu de 150 gardes, l'an prochain.

On en revient aux vieux moyens. Ce n'est pas très très militaire, mais il est temps, grand temps d'aviser, sinon d'ici quelques années le bataillon sera réduit à « Vert-de-Gris » regardant avec envie le nombril rebondi de « Pilule ».

Et ce serait trop peu.



LITTÉRATURE.

Nous croyons pouvoir affirmer que la direction du tram Est-Ouest va mettre au concours la place de rédacteur écrivant au public. L'artiste qui cisela les avis qui, précédemment, ornaient les toitures, est mort d'éclatement de la boîte crânienne, devenue trop petite pour son cerveau sans cesse plus volumineux.

Ses plus belles trouvailles seront sculptées dans sa pierre tombale. Rappelons-les :

« Prière de monter par le derrière et de descendre par le devant ».

« Des chocs impossibles à prévoir pouvant se produire, les voyageurs des plates-formes sont priés de veiller eux-mêmes à leur propre sécurité. »

On a parlé de remplacer le dit rédacteur par M. Morberius Gothier, mais celui qui tient la corde actuellement, est le lieutenant-général Londot, qui a pu produire devant le jury cette perle extraite de cent autres contenues dans son ordre de service de 1910, chapitre des « honneurs à rendre et du salut » :

« En cas de grade égal, le plus poli salue le premier ».

Phrase à méditer, profonde et d'une syntaxe acrobatique. Car, sacrebleu, celui qui salue le second, après avoir reçu le salut du premier reçoit en même temps un brevet d'impolitesse.



Au Palais du Cinquantenaire, à Bruxelles, s'est ouvert le 3<sup>me</sup> salon de Printemps.

Or, si l'on ouvre le catalogue de cette exposition, on y voit figurer, dans le compartiment de sculpture, une œuvre du statuaire Jacques de Lalaing, avec cette mention, fruit de l'innocence ou de la préméditation la plus perverse : 606. Buste de Mgr Mercier...

Et dire que le cardinal archevêque est l'apôtre de la repopulation !



L'amélioration du Quai.

Quelques commerçants du boulevard de la Sauvenière voudraient voir cette voie transformée. Le bon Journal de Liège qui déménage (!) et va s'installer là, tout aussitôt se lança dans cette aventure dont le premier épisode aura été l'abatage des grands arbres.

En vain, M. le notaire Keppenne s'appliquait à démontrer que le boulevard de la Sauvenière n'est pas une rue de commerce mais un boulevard de « maisons closes » (sic) ; l'idée d'une transformation revient à chaque lune et voici que M. Paul Jaspas expose au Palais des Beaux-Arts, une maquette du boulevard « amélioré ». Le tram passe sur des bandes gazonnées, les véhicules ont une large voie centrale, d'autres voies charretières et d'étroits trottoirs longent les maisons.

L'auteur n'a oublié qu'une chose : les promeneurs. Un boulevard n'est pas fait uniquement pour les trams, les voitures et les chiens. Or, si l'on ne veut risquer le procès-verbal et l'écrabouillage, on ne pourra, suivant ce projet, se promener sous les arbres. L'allée centrale et les deux voies latérales étant prises par les charrettes et les autos, il ne restera aux pauvres piétons, que les petits trottoirs. Très bien ! s'écrient les rares commerçants du boulevard.

C'est à peu près, comme si pour faire plaisir à M. Fryns et aux Bains Grétry, on interdisait le terre-plein d'Avroy aux promeneurs à pied.



Le facétieux pêcheur.

L'une des plus éminentes personnalités du monde de la pêche à la ligne, avec M. le professeur de Konyneck et M. Olympe-Gilbart, nous voulons parler de M. Théodore de Malotau,

chargé à l'Express du paiement de la collaboration précisément à la ligne, n'a pas le respect de l'uniforme. Celui du douanier, par exemple ne lui en impose pas.

C'est ainsi que l'autre jour, revenant avec des amis d'être allé pêcher au petit ver, à Eysden, il passa à Visé par la douane. Il portait en bandoulière un filet volumineusement gonflé.

— Avez-vous du poisson à déclarer ? demanda le gabelou, avec l'accent de Jemeppe-les-Bains.

— Voyez vous-même ! répondit paisiblement Théodore.

— Le douanier fouilla consciencieusement le sac et y trouva six douzaines « d'inglilins » objet de consommation populaire que la générosité de notre gouvernement n'a pas encore frappé de droits d'entrée.

Le croiriez-vous, le gabelou n'était pas content et le pêcheur facétieux a été à un ongle du procès-verbal.



On s'abonne à „ Tatène „ SIX MOIS pour 2 frs 50 en remplissant le bulletin de quatrième page.



La scène se passe dans une voiture de tramway. Deux bonnes vieilles, en regagnant leur faubourg, se demandent mutuellement des nouvelles de leurs proches.

L'une a un fils en Russie, et qui vient d'y subir une longue maladie. Et l'autre s'enquiert naturellement de la santé du convalescent.

La mère, heureuse, abonde en détails : Il va mieux, beaucoup mieux, et puis, il a pu changer de climat, il habite maintenant le Sud-Est. Et elle ajoute, en parlant de la bienfaitrice influence du voisinage maritime, sur les habitants de la région :

Et puis, i n'a l'mér Caspiène qu'el z'y fait baïcôp de bin...

Alors, l'autre, sentencieuse et attendrie, de répondre :

I n'a des bravès djins tos costés...



M. C. a un gendre qui fait une propagande effrénée en faveur du projet de loi scolaire du gouvernement.

Et M. C. désespéré disait hier : « Puisqu'il s'obstine à proclamer la liberté du père de famille, je vais le déshériter... »

Feu Tchanchet

AU PALAIS

Le Chanteclair à la Manque de notre Parquet d'appel, l'illustre sauteur de barrières, la plus haute compétence judiciaire en matière correctionnelle, M. le substitut Ségard, puisqu'il faut l'appeler par son nom, a remporté, samedi dernier, une nouvelle victoire en Cour d'Assises. Il a battu en même temps un record : car son réquisitoire dans l'affaire Haverd a été le plus bref qu'on ait jamais entendu devant le jury.

Pour peu qu'il continue, l'illustre substitut se bornera, aux prochaines assises, à requérir l'application de la loi. Aussi bien ce système de laconisme serait-il peut être l'idéal en matière pénale. Le ministère public se leverait pour jdire simplement : « je requiers la condamnation de l'inculpé ».

L'avocat se bornerait lui, à dire : « Je demande l'acquiescement de mon client ».

Et le jury éclairé, rendrait son verdict.

Les mœurs nouvelles apportées à la Cour d'assises par le substitut Chanteclair rappellent la boutade d'un avocat, qu'un président avait invité à être bref :

Le disciple de Cujas, interrompant brusquement sa plaidoirie, s'était écrié en imitant son adversaire « Lui, tort, moi raison, vous bon juge ».



Le bruit court au Palais que l'on songerait en haut-lieu à envoyer dorénavant siéger aux Assises, en qualité de ministère public, M. le commissaire Casiers dont les réquisitoires en simple police, sont des modèles d'éloquence sobre et persuasive.

On est certain que le sympathique commissaire remplacerait avantageusement M. le substitut Ségard.

Celui-ci d'ailleurs est plus expert en matière de contravention que quiconque.

Il a expérimenté le saut des barrières fermées et nul plus que lui ne connaît le respect dû à la police et aux gendarmes.

On annonce qu'à la suite de la publication dans l'Express, de l'avis de M. le substitut

Delwaide, concluant à la cassation du testament de Mlle Orban-de Xivry, M. Constant Dupont va déposer contre M<sup>es</sup> Magnette et Warnant, et contre M<sup>e</sup> Jules Noirfalise, rédacteur judiciaire, une plainte du chef de faux. M. Dupont, accusera en effet ces Messieurs d'avoir falsifié l'avis du Ministère public qui, en réalité, aurait été favorable à Titiche et au bon abbé Aux Cennes.

On parle déjà de l'éventualité d'un appel dans l'affaire Orban-de Xivry.

Si l'affaire est portée devant la Cour, M<sup>es</sup> Bounameaux et Boseret s'adjoindront M<sup>e</sup> Xavier Poncelet pour la défense des intérêts de M. Wauters.

Le Bourreau.



L'Automobile Club Liégeois étudie la possibilité éventuelle de s'occuper de questions ayant un intérêt approximatif pour les automobilistes.



M. Léon Dernier va peut être porter des faux-cols.



M. Auguste Stembert, le mécène sportif bien connu, songe à faire don à l'Union des chronomètres d'une somme importante servant de premier fonds pour une caisse de retraite.



Le Major Oscar Remy, dont les parties fessières s'habituent mal à l'équitation, a demandé à son chef l'autorisation de fixer sur sa selle le rond de caoutchouc pneumatique sur lequel il repose de longues heures après les prises d'armes.



M. Charles Bronne a découvert une méthode qui lui permettra de ne plus avoir éternellement sommeil. Il lui suffira de ne plus bailler.



Le Journal de Liège nous prie de déclarer qu'il n'a aucun intérêt personnel à l'amélioration du Boulevard de la Sauvenière.



Philoquet, de l'Express, est atteint d'une paralysie du pouce, provenant de l'emploi abusif des ciseaux.

On assure que cet accident l'amènera à publier des nouvelles locales qui ne eront pas toujours des décisions de la députation permanente. (Information communiquée par M. Gaston Grégoire).



M. Meurice, le célèbre mayeur émérite de Visé, vient de s'inscrire pour le circuit européen d'aviation. avec M. Le Grand comme passager. Ces deux Messieurs monteront un nouvel appareil qu'ils ont dénommé — ils sont en effet prof. à l'Université — L'Étudiant (triplan).

JARDIN DU MIDI

VASTE MUSIC-HALL en face la gare des Guillemins  
TÉL. 475 — LIÈGE — TÉL. 475

Propriétaire, M. GERMAÏ-HALLEUX

Tous les soirs à 8 h. OÙ l'as-tu mis...dis ?  
Revue de Printemps en 3 actes  
de J. Deprez, adaptat. musicale de L. Jérôme  
Dimanches et Fêtes, matinée à 3 heures.

Bains Permanents Grétry

Tél. 2995 Boulevard d'Avroy, 94, Liège. Tél. 2995

Bains de Natation, Hommes et Dames, 0.50

Bains de baignoires et bains spéciaux. — Pédicure — Mécanothérapie — Electrothérapie — Salle de sports — Ouvert toute l'année. — Température constante des bassins de natation 21 degrés hiver et été.

LES PILULES HEPAR

SPÉCIFIQUE DES MALADIES DU FOIE  
préviennent et guérissent : les Coliques hépatiques, les Congestions du foie, les troubles de la digestion, les Maux de tête, la Constipation et la Jaunisse.

La boîte fr. 3,50, Pharm. VIVARIO, rue de l'Université et dans toutes les pharmacies.

GARAGE D'AVROY LÉON DERNIER

Boulevard d'Avroy, 230 Tél. 810  
En face des Terrasses  
Le plus vaste et le mieux situé  
Autos PEUGEOT et VIVINUS  
LOCATION - OCCASION - RÉPARATIONS  
STOCK des pièces HERMES  
Pneus MICHELIN, ENGLEBERT, JENATZV



# FUMEZ LA KHALIFAS

5, 10, 15 ET 20 FR. PAR MOIS  
 SELON L'IMPORTANCE DE L'ACHAT  
 Liège et Province **CREDIT** de 15 à 30 MOIS  
 Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires,  
 Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.  
 Grands Magasins de la BONNE SOURCE, 5, quai de Longdoz (près du Pont d'Amereœur, Liège)

Le grand succès de la Moto légère SAROLEA 1911, est dû à ses nombreux avantages sur les modèles similaires.

Envoi franco du Catalogue sur demande, à la  
**Maison SAROLEA, à Herstal.**

## Cycles ROYAL SAROLEA

Seul Agent dépositaire **H. UMMELS**, rue du Mouton Blanc, 1, Liège  
**PNEUS ENGLEBERT**

### Hôtel-Restaurant DU PETIT - TRIANON

12, Boulevard de la Sauvenière, Liège  
**A. Marlier-Valentin**  
 RESTAURANT DE PREMIER ORDRE  
 Dégustation de Faro  
 Téléphone 1104

## TATÈNE

Journal Satirique Illustré  
 paraissant le samedi

Bulletin d'abonnement

Je soussigné

demeurant à

rue n°

déclare souscrire pour un abonnement de  
 SIX MOIS, soit fr. 2.50.

le 1911

SIGNATURE

A renvoyer, 182, rue Ste-Marguerite, Liège.

### AU DIAPASON



3, Rue du Pont d'Ile, 3, Liège  
 Côté place du Théâtre

### MAISON DES SPORTS

TÉLÉPHONE 154

Rue du Jardin Botanique, 5-7,  
 LIÈGE

Maillots, Culottes, Bonnets, Guards, Bandes  
 Molletières, Souliers pour Cyclisme et Foot  
 Ball, Gants de Boxe, Punching Ball.

VÊTEMENTS IMPERMÉABLE POUR TOUS LES SPORTS

FORTES TOILES CONTINENTALES POUR AÉROPLANES

MAISON

## A. Nols-Scheeren

LIÈGE

28, Rue Souverain-Pont

Près de la Place St-Lambert

Draperies en tous genres pour hommes  
 dames et enfants

Hautes nouveautés anglaises

Satins et doublures

Draps pour Billards et Bureaux

Un premier coupeur est attaché à la Maison  
 Les magasins sont ouverts le dimanche.

### PHARMACIE ENGLEBERT

Rue du Pont d'Avroy, 50, Liège

Spécialiste pour maladies intimes, anciennes ou récentes

Injections extra et préservatives	
Injection Airoline forte	3,50
Capsules Santal	4,50
Capsules Copahu	2,00
Cachets diurétiques	1,50
Extrait de thé	2,00
Injections et pilules régulatrices	
Isons (retards)	5,00

PROSTECTUS SUR DEMANDE

### CHAPELLERIE JEAN

LIÈGE, 50, rue Léopold, 50, LIÈGE

### J. FROMENTEAU

JEAN coiffe bien

Tous ses chapeaux sont d'un beau noir.

## LA LEGIA

LEGIA triomphe partout. Ses champions continuent à laisser sur place leurs adversaires, et prouvent qu'en réalité rien ne sert de bluffer.

LEGIA qui a gagné brillamment Bruxelles-Binche et le Grand prix Aleyon 1911, ne se contente pas de ces succès pour sa réclame de toute l'année, sa supériorité est basée sur des faits non isolés.

C'est avec le sourire que ces partisans, actuellement légion, viennent d'accueillir les résultats suivants, des 14 et 15 Mai.

Vélodrome de Verviers, 80 km., 1<sup>er</sup> Rossijs (quel fantôme) battant nettement Gauthy, Matagne, Blaise, etc. etc. (à qui le tour)??

Vélodrome de Liège, 20 kil. Indépendants, 1<sup>er</sup> Collinet sur LEGIA. Trois matchs poursuites, 1<sup>er</sup> Kopp battant Petit, 1<sup>er</sup> Poot battant Devroye 1<sup>er</sup> Mélotte battant Fastré.

Vélodrome d'Anvers, 1<sup>er</sup> Luyckx, de Putte-Cappellen, sur LEGIA. 2<sup>o</sup> Dolaet, de Hoboken, sur LEGIA.

Vélodrome de Wandre, 50 kil. Indépendants, 1<sup>er</sup> Darche sur LEGIA. 100 kil. Professionnels, 1<sup>er</sup> Vandeveld sur LEGIA.

Vélodrome de Petit-Jamaine, Débutants, 1<sup>er</sup> Jacobs, sur LEGIA. 2<sup>o</sup> Closset junior sur LEGIA. Indépendants, 1<sup>er</sup> Théwis de Gefinden, et 2<sup>o</sup> Jadoul, d'Avennes, sur LEGIA.

Course de Laar, 1<sup>er</sup> Jamaer, de Neer Hesperen, sur LEGIA. 2<sup>o</sup> Hougaerts de Tirlemont, sur LEGIA.

Course de Mopertingen, 1<sup>er</sup> Dussart, de Hasselt, sur LEGIA. id. régionaux, 1<sup>er</sup> Croux de Mopertingen, sur LEGIA.

Course de Meerhout, 1<sup>er</sup> Claes de Meerhout, sur LEGIA. 2<sup>o</sup> Reyckers de Turnhout, sur LEGIA. Vélodrome de Jambes, id. Buyl de Bruxelles sur LEGIA.

Course de Halle-Boyenrove (lundi) 1<sup>er</sup> Hougaerts de Tirlemont, et 2<sup>o</sup> Jamaer de NeerHesperen, sur LEGIA.

Course de Grand-Leez, 1<sup>er</sup> Paulus, René, de Gistoux, sur Légia.

Mais voilà assez, la série continuera bientôt, et il serait peu galant d'insister longtemps pour conclure. contentons nous de répéter aujourd'hui : **Bravo pour LEGIA.**

# MAISON WOLFF FRERES

PLACE VERTE 8, LIEGE

Vêtements pour Hommes et Enfants. — Costumes sur mesure à partir de 35 francs.

Tissus pour Robes en soie et laine. - Articles blancs tels que Rideaux, Draps de lit, Cotonnade, etc.

Immense choix de Meubles et Étoffes d'Ameublement

La Maison accorde les plus  
 Grandes facilités de paiement

Demandez le nouveau Catalogue des Meubles qui vient de paraître